

L. COUTURAT  
Villa Graziella  
Bois-le-Roi  
Seine et Marne

2 octobre 1904.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de la peine que vous  
avez prise de me répondre de Rome,  
au milieu de vos occupations, et de  
l'aimable carte postale que vous  
m'avez envoyée avec M. Stetson  
(Et à ce propos, je vous demanderai,  
confidemment, votre opinion  
sur M. Stetson comme logicien : il  
est évidemment très érudit : mais  
a-t-il des idées personnelles, un système  
original ?)

Entre temps, j'ai communiqué à M.  
Russell l'analyse de la communication  
Pierre Boutroux et de vos deux répliques,  
pour avoir son avis. Il est parfaitement  
d'accord avec vous (et avec moi) sur la  
confusion commise entre les idées de relation  
et de fonction.

Je vous envoie cette même analyse, dans  
l'espoir qu'elle rafraîchira vos souvenirs,  
et vous suggérera peut-être quelques ré-  
flexions ou conseils que je serais heureux  
de publier (car, vous l'avez dit ? Le  
mémoire de Pierre Boutroux va paraître  
dans la Revue de novembre, et il  
importe que le même numéro en contienne  
une réfutation complète). Je voudrais no-  
tamment que vous me donniez votre avis  
sur deux points. 1° Quelle est la différence  
exacte entre la division des fonctions et  
la conversion des relatifs, ou entre les  
fonctions de fonctions et les produits  
relatifs, et qu'est-ce qui fait qu'~~elles~~ <sup>les seconds</sup>  
~~ne sont pas associés~~ existent toujours, et  
non pas les premiers ? 2° Que pensez-  
vous des considérations de la première partie  
du mémoire P. B., c'est-à-dire du système  
logique conçu à la manière de Drach ?  
En quoi cette théorie (artificielle et trop  
restrictive, à mon avis) peut-elle confirmer  
la thèse de Pierre Boutroux ?

Excusez-moi de vous mettre encore à  
contribution ; bien entendu je suppose  
que vous avez le temps et le goût de  
répondre, sinon, ne vous gênez pas. Mais  
je crois qu'il ne sera pas inutile, pour  
vous-même, de réfléchir un peu à ces  
questions, et que cela vous suggérera peut-  
être des aperçus nouveaux et intéressants.  
(Bien entendu, si ces aperçus devaient  
prendre la forme d'~~un~~ <sup>de</sup> l'importance  
d'un article, la Revue serait heu-  
reuse de le insérer dans un n° suivant.)  
C'est à cela que doivent vous servir les  
critiques, même les moins justes ; à vous  
signaler les points faibles ou obscurs, et à  
vous donner l'occasion d'éclaircir ou de  
compléter vos théories. Comme vous le  
savez (et comme le Congrès l'a encore prouvé),  
les théories « logistiques » se heurtent encore  
à beaucoup de préjugés chez les philologistes ;  
il importe donc de les défendre, de les  
justifier sans cesse et par tous les moyens.  
J'en ai pas encore reçu de preuves de

ma Logique math.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance  
de mes sentiments distingués et très dévoués.

Louis Couturat

P.S. Mon article contiendra non seulement  
l'analyse de ce qui a été dit en séance, mais  
mes réflexions critiques sur tel ou tel point  
qu'il me plaira de discuter. C'est pour cela  
que votre avis me serait précieux: cela vous  
permettrait, au besoin, de compléter ce que  
vous avez dit en séance.

M. Russell voit-t-il dans P. Bouteux  
une pétition de principe: il considérerait  
toutes les relations comme univoques.  
Est-ce aussi votre opinion?